

# Le Graduel bénédictin de Saint-Mihiel

## Ses illustrations : de la nature aux grotesques

### PRÉSENTATION DU LIVRE LITURGIQUE



#### L'ORIGINE DU GRADUEL DE SAINT-MIHIEL :

Le R P Dom Joseph de L'Isle, dans son *Histoire de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel* publiée à Nancy en 1757, précise que le livre graduel se trouve à l'abbaye depuis 1463. Cette année-là, sous l'abbé Wary de la Vallée, les moines en font l'acquisition à Paris pour la somme de 186 francs 3 gros, et 5 francs pour le commissionnaire, qui est allé le chercher à Paris [somme considérable pour l'époque, en monnaie d'or pur (3,88 grammes la pièce), correspondant au « franc à cheval », premier franc, créé par le roi Jean II le Bon en 1360 (pour payer sa rançon aux anglais, équivalent à une livre tournois lors de son émission). Aujourd'hui, l'ouvrage, qui a survécu aux vicissitudes du passé, appartient toujours au fond de

la bibliothèque bénédictine, devenue municipale, de Saint-Mihiel, où il est conservé.

#### LA DÉFINITION D'UN GRADUEL :

Au sens strict du terme, le graduel est un chant du propre de la messe (le plus ancien) dont le texte et la mélodie varient d'une fête à l'autre. Il est exécuté après la première lecture (épître) par un soliste auquel répondent tous les chantres. Par la suite, ce nom s'est étendu au livre contenant tous les chants en latin (grégorien), des dimanches et fêtes tout au long de l'année liturgique. Celle-ci commence à une date variable fin novembre ou début décembre.

## LE GRADUEL DE SAINT-MIHIEL EN L'ÉTAT :

Celui qui nous concerne ici est un grand in-folio qui mesure 680 mm de haut et 560 mm de large et qui pèse 32 kg. Les grandes pages sont en parchemin, élaboré à partir de peaux de mouton (environ 140 têtes) de qualité inégale (épaisseur, transparence, grain, surface plane...).

Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, il possédait encore sa reliure du XV<sup>e</sup> à clous avec coins et fermoir de cuivre. Elle a disparu lors de la restauration des années 1930.

Le volume comptait au moins 280 feuillets, il en reste 234 aujourd'hui. Il manque tout le premier cahier, le dernier est incomplet. Toutes les grandes fêtes ont disparu (Noël, Épiphanie, Chandeleur, Ascension, Pentecôte, dédicace d'une église et tout ce qui touche à saint Michel) à l'exception de celle de Pâques qui a conservé son encadrement mais qui a perdu sa peinture (découpée). Des illustrations, bordures, peintures et lettres majuscules enluminées, ont été malheureusement découpées en vignettes rectangulaires, que remplacent maintenant des espaces vides restaurés en parchemin.

Le graduel contient bien toutes les différentes parties, qui le caractérisent :

- le temporal, propre des fêtes du Christ,
- le sanctoral, propre des fêtes des saints,
- le commun des saints, utilisé pour les saints qui ne sont pas personnellement dans le sanctoral et qui sont regroupés par genre,

- l'ordinaire de la messe : ce sont les chants non attachés à un jour liturgique particulier dont les textes et la musique ne varient pas,

- les proses et séquences : ce sont des chants utilisés lors des grandes fêtes du Christ, de la Vierge et de certains grands saints.

Le texte des chants, bien aligné est écrit en latin avec des grosses lettres noires de forme gothique, des rubriques et des portées musicales. Il y a de nombreuses abréviations dans la calligraphie des phrases chantées. Cette méthode de rédaction permet de gagner beaucoup de place, d'économiser le travail des copistes et surtout le parchemin onéreux.

Les chants sont écrits en notation neumatique : portée à 4 lignes rouges avec des notes noires carrées ou losangiques.

La foliotation est d'origine Elle a été quelquefois massicotée en partie lors de la restauration des années 1930. Chaque feuille de l'ouvrage est numérotée uniquement au recto, en haut (avec quelques erreurs), en chiffres romains, ses deux faces étant par contre manuscrites. Le parchemin suivant sa qualité, laisse apparaître par transparence de

manière plus ou moins atténuée, l'encre des inscriptions de l'envers.



Le graduel de Saint-Mihiel est un ouvrage liturgique prestigieux particulier, élaboré selon l'usage bénédictin local, qui se faisait traditionnellement lors des offices, dans l'abbatiale Saint-Michel et il inclut donc la vénération des « saints » lorrains du secteur.

### L'ORNEMENTATION DU GRADUEL DE SAINT-MIHIEL :

Il y a d'emblée deux types de décors : celui du XV<sup>e</sup> avec les enluminures et les lettres « *cadellées* », réalisé à Paris, et un deuxième, postérieur, avec les grotesques, réalisé probablement à l'abbaye au XVI<sup>e</sup> siècle.

#### Le décor du XV<sup>e</sup> :

- La page de Pâques (en mauvais état) a encore son encadrement mais elle a perdu, dans l'angle supérieur gauche, sa peinture. Les vignettes accompagnent les majuscules capitulaires quand elles commencent un office. Elles garnissent la marge extérieure ou les angles du feuillet. Il en reste 139.



Vignette de bordure : mouroon rouge

- Les majuscules capitulaires sont les grandes lettres rouges ou bleues sur fond d'or. Il en reste 597. Les petites initiales dorées à dessin géométrique sont en or sur fond alterné bleu ou rose tyrien avec des filets gouachés blancs. Il y en a 983 principalement dans les proses.

- Les lettres cadelées (capitales ornées, enjolivées aux traits de plumes) majoritairement noires sont au nombre de 434. Ce sont elles qui servent « de base » aux grotesques, dessinés ultérieurement.

L'examen de cette unique page de Pâques, endommagée et rescapée du pillage, également des lettres enluminées et des vignettes de marge, ont permis à François Avril (ancien conservateur du département des manuscrits à la BNF) de dire que le graduel faisait partie des manuscrits décorés dans l'atelier du maître Olivier de Coëtivy. Ce maître artiste (non précisément identifié) a, entre autre, peint le livre d'heures destiné à Olivier de Coëtivy, seigneur de Taillebourg et à son épouse, Marie de



Vignette de bordure : cirse

Valois, fille de Charles VII et d'Agnès Sorel. Il s'agit de l'un des trois grands peintres du 3<sup>e</sup> quart du XV<sup>e</sup> siècle ayant œuvré à Paris avec Fouquet et Barthélémy d'Eyck.

**Le décor postérieur des grotesques :**

Quand a-t-il été réalisé ? Par qui ? Il a été certainement fait à l'abbaye, même si l'un de ces grotesques (folio 138 r) est daté « 1554 » et signé « Burtel et Mathieu ».

François Avril dit qu'il n'est pas rare de voir des noms ainsi ajoutés postérieurement à des décors anciens.

Ce décor est le plus souvent bistre, mais il peut y avoir du rouge et du vert, voire du bleu ; il y a 548 grotesques qui peuvent représenter des hommes, des femmes, des animaux ou de la végétation.



Grotesque : Burtel Mathieu 1554

## LA FIN DE L'USAGE LITURGIQUE ET DE LA DÉCORATION DU GRADUEL BÉNÉDICTIN :

Quand s'est arrêtée l'illustration de notre graduel ? Il n'a jamais été définitivement orné car subsistent des lettres majuscules sans décoration et un phylactère est sans inscription.

C'est à priori au moment de l'abandon définitif de son usage dans l'église abbatiale bénédictine Saint-Michel, consécutif à la contre-réforme catholique, du concile de Trente (1545-1563).

En effet, d'après « L'histoire de la célèbre et ancienne abbaye de Saint-Mihiel » du R. P. Dom Joseph de l'Isle, des religieux « réformés » sont arrivés le 10 février 1606 dans l'abbaye, introduisant la réforme catholique (unification des rites et uniformisation des ouvrages liturgiques), pour forcer la main aux anciens moines résistants. Notre livre graduel a donc été mis de côté définitivement en 1606, soit 43 ans après la fin du concile de Trente. Peut-être, en suivant les instructions des autorités religieuses catholiques, avait-il été déjà délaissé auparavant dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle.

## PLANTES ILLUSTRANT LE GRADUEL DE SAINT-MIHIEL

### LES PLANTES IDENTIFIABLES :

Aujourd'hui au nombre de 17, les plantes bien identifiées sont en fleurs ou en fruits, elles illustrent les bordures des folios et les lettres majuscules initiales enluminées :

- Aquilegia vulgaris* ( ancolie )
- Ribes alpinum* ( groseillier sauvage )
- Bellis perennis* ( pâquerette )
- Rosa sp.* ( rosier, églantier )
- Borago officinalis* ( bourrache officinale )
- Saponaria officinalis* ( saponaire officinale, savonnière )
- Campanula sp.* ( campanule )
- Silene latifolia subsp. alba* ( compagnon blanc, silène des prés )
- Cirsium sp.* ( cirse )
- Vaccinum myrtillus* ( myrtille, brimbelle )
- Cyanus segetum* ( bleuet )
- Veronica sp.* ( véronique )
- Dianthus sp.* ( œillet )
- Vinca minor* ( petite pervenche )
- Fragaria vesca* ( fraise des bois )
- Viola tricolor* ( violette tricolore )
- Lysimachia arvensis* ( mouron rouge, morgeline d'été )



Compagnon blanc



Pâquerette et pensée



Groseille



**Ancolie**

Une fleur aux pétales rouges, représentée souvent avec son calice renflé, rappelle son appartenance à la famille des caryophyllacées ; il pourrait s'agir de *Agrostema githago*, la nielle des blés, belle plante sauvage messicole, aujourd'hui disparue du fait de l'usage ciblé des herbicides. Ses graines noires mélangées aux grains de céréales, étaient censées être très toxiques pour les animaux et les humains. Ce constat sévère ne semble pas être vraiment avéré, faute d'études approfondies.

**LES PLANTES STYLISÉES :**

Des plantes stylisées servent à l'ornementation des bordures et des lettres majuscules initiales, sous formes d'entrelacs et de rinceaux végétaux semés de fleurs insolites dont des modèles sont repris curieusement dans les manuscrits contemporains : petites fleurs au gros calice sphérique, fleurs en forme de trompette, feuilles dorées de lierre.

**DES PLANTES IDENTIFIABLES DISPARUES :**

Les folios disparus et les vignettes découpées devaient être illustrés également de plantes et fleurs, manquantes aujourd'hui, que les autres manuscrits



**Caryophyllacée rouge ( nielle des blés )**



**Fleur trompette à 2 feuilles bleues**

contemporains dévoilent couramment. Il s'agit plus particulièrement sans être exhaustif de :

*Viola sp.* ( violette )

*Viola arvensis* ( pensée champêtre, violette des champs )

*Vitis vinifera subsp. vinifera* ( vigne raisins )

*Physalis alkekengi* ( amour en cage, lanterne, coqueret alkékenge ).

## ANIMAUX ILLUSTRANT LE GRADUEL DE SAINT-MIHIEL

Des animaux, souvent non coloriés, sont représentés principalement avec les grotesques dans les lettres majuscules cadelées :

Deux chiens, deux chouettes (chevêche et effraie dont une avec souris), deux lapins, deux poissons, un porc, un singe, deux bernard-l'ermite (avec inscription), de nombreux hérons féroces...



Lapin farouche



Chouette effraie



Héron féroce



Oiseau palmé

Sur la page de Pâques dans la bordure (folio 95 recto), un petit oiseau aux pattes palmées.

Aucun insecte n'est dessiné dans l'ouvrage en l'état actuel et seul subsiste un oiseau, alors que les manuscrits contemporains en sont fréquemment décorés.

Sur la page de la fête de Pâques, dans sa bordure enluminée et fleurie périphérique, curieusement sont représentés quatre centaures mi-homme, mi-chien. Les centaures, êtres monstrueux hybrides mi-homme, mi-animal, ont une place importante dans la mythologie grecque. Ils sont représentés avec un arrière-corps de cheval et ont une connotation globalement négative et infernale. La composante bestiale de l'homme l'emporte, avec une brutalité et un comportement sans limite (beuverie, lascivité...). Mais le côté humain peut se dévoiler comme chez le centaure Chiron, plein d'attention pour son entourage qui soigne par les plantes, enseigne la médecine, éduque les jeunes divinités ; il est considéré comme le tuteur de l'humanité.



**Centaure chien combattant**

Les auteurs médiévaux chrétiens voient dans le centaure une créature double, divisée entre le bien et le mal. Déjà mi-homme, il est comparé à un homme pécheur fourbe, faisant le bien par devant et le mal par derrière. Parfois le corps postérieur du cheval est remplacé par



**Centaure chien tailleur**

celui d'un autre animal comme le lion. Ici dans le graduel, c'est le chien qui forme en partie le centaure. Le chien au Moyen-âge pour le clergé était parfois la représentation négative des hommes (impur, vicieux, charognard), mais aussi positive (gardien et protecteur, éloignant les démons). À la base du folio du graduel, le tournoi entre les deux centaures mi-homme mi-chien, évoque la tradition antique de la grande violence et de la bravoure des centaures au combat.

Les deux autres centaures, également mi-homme mi-chien, occupés à des travaux utiles, taille de végétaux et confection de remèdes, rappellent notre brave vieux centaure Chiron, évoqué précédemment.

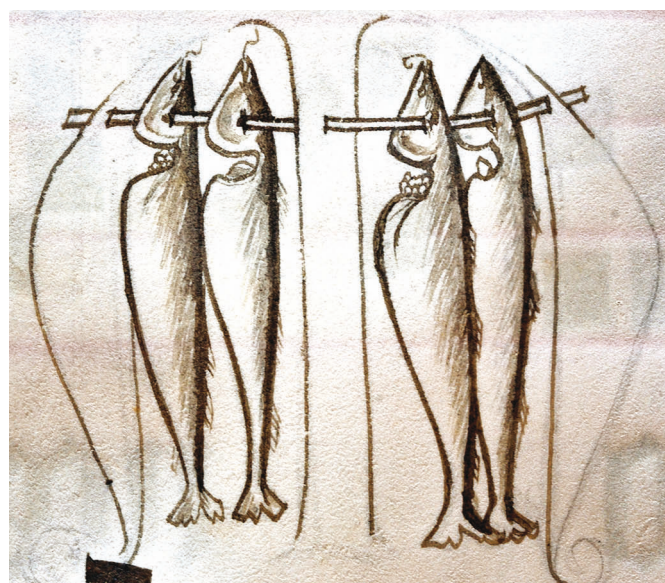
## ILLUSTRATIONS DES GROTESQUES

LES PARTICULARITÉS DU DÉCOR POSTÉRIEUR DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :



Christ fête Dieu

Un seul des dessins qui restent a un caractère religieux : un Christ debout à l'auréole cruciforme portant une croix ornée d'une oriflamme (folio 117) ; il illustre la Fête-Dieu. Un autre a un rapport avec le texte : une brochette de quatre poissons ; il s'agit de l'introït de la messe des cendres, début du Carême.



Brochette poissons du Carême

Une tête classique de diable avec trois visages de grotesques aux profils particulièrement défavorisés et un héron féroce, entourent une lettre majuscule noire cadulée (folio 198v). L'esprit du mal, chef des anges déchus, est représenté plus sous son aspect humain que bestial, grandes oreilles pointues, nez crochu et barbe. Ici, il ressemble au dieu grec Pan, au corps de bouc, dégageant une forte odeur, avec pattes velues, sabots, et cornes.



Grotesque avec Diable

Parmi les grotesques François Avril a identifié un joueur de luth (folio 105 r) et une femme fort dénudée (folio 109 v) qui sont des reproductions de deux personnages d'un jeu gravé de 52 (ou 48) cartes, rhénan du XV<sup>e</sup>, dont un exemplaire est conservé à la bibliothèque nationale, « le cinq de la série (ou couleur) des hommes sauvages ». Les trois autres couleurs sont en rapport avec la nature : les ours mêlés aux lions, les cervidés, et les oiseaux.



Femme sauvage (jeu de cartes)



Certains de ces grotesques énoncent des devises plus ou moins humoristiques (peut être des portraits à charge de certains confrères religieux) :



Bernard-l'ermite (moine solitaire)

- Folio 16 v : « trop parler nuyst, trop gratter cuist »
- Folio 17 v : « utinam, fasse le ciel »



Capuchon à bord d'hermine

- Folio 18 r : « *consuetudo non excusat in delictis*, l'habitude n'est pas une excuse dans les fautes »
- Folio 20 r : « *bona dies*, bonjour »
- Folio 28 r : « *hic habitabo*, j'habiterai ici »
- Folio 95 v : « *bois* »
- Folio 96 v : « *joye et paix* »
- Folio 146 v : le phylactère est resté vide
- Folio 157 r : « *pax vobis*, la paix soit avec vous »

#### LES GROTESQUES EXPRESSIONS CARICATURALES DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE :

Cette tradition de représenter des grotesques remonte à l'époque romaine. Par exemple, ils décorent certaines fresques murales de la ville antique de Pompéi et de la « Domus Aurea », palais de l'empereur Néron, sur le mont Caelius à Rome. Elle a perduré plus ou moins au Moyen-âge pour s'exprimer généreusement à la Renaissance.

Quelques personnages sont représentés entièrement debout.



Homme au cimenterre

Mais ce sont principalement des têtes de femmes et d'hommes, dont des moines, aux traits parfois volontairement déformés, qui ornent les lettres majuscules cadelées, accompagnées de motifs végétaux.



**Visage feuillu**

Ces grotesques ont toutes sortes d'expressions. Ils peuvent exprimer la sérénité comme l'agressivité, la beauté comme la laideur, l'ironie, la tristesse, le sérieux, la vocifération. Certains sont conçus comme de véritables portraits ou des caricatures. D'autres nous renseignent sur la mode vestimentaire, des vêtements, des coiffures, des chapeaux qui indiquent la classe sociale.

Les moines sont également présents avec des évocations nuancées, encapuchonnés ou tête nue, sans que soit oublié le portrait du copiste érudit et sérieux portant bésicles.

Quelques décors sont uniquement composés de plantes et d'arabesques.

Les spécialistes ont identifié, par les différents styles des dessins, plusieurs artistes, qui ont pu œuvrer simultanément ou successivement à la représentation des grotesques dans le graduel.



**Lettre végétalisée**

Quelques initiales cadelées n'ont pas été décorées, confirmant que l'illustration du graduel n'était pas terminée.



**Grotesque banderole vide**

Le mieux pour apprécier ces portraits, c'est de les admirer les uns après les autres en découvrant parfois certains petits détails curieux.



Soldat casqué fleuri

## CONCLUSION

Le graduel de Saint-Mihiel représente, dans son état actuel, un grand livre liturgique bénédictin de chants grégoriens de très grande qualité, riche en ornements soignées, malheureusement mutilé et privé de ses plus admirables illustrations artistiques : pages des grandes fêtes, peintures religieuses, plus belles enluminures des marges et lettrines.

Ce constat ne peut que valoriser cet ouvrage religieux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, qui était déjà prestigieux



Bleuet et fraise

et qui aurait pu avoir sa place à côté des anciens manuscrits les plus précieux relativement préservés. Pouvons-nous espérer retrouver dans l'avenir des pages et des zones illustrées découpées, qui ont fait l'objet depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, d'un commerce destructeur encore actif aujourd'hui, pour des collectionneurs d'enluminures peu scrupuleux et peu respectueux des livres manuscrits ? Cette identification sera facile pour les parties manquantes découpées, car les folios en parchemin sont inscrits densément au recto comme au verso.

## BIBLIOGRAPHIE

CAZIN Noëlle, VAST Brigitte, Bibliothèque bénédictine de la ville de Saint-Mihiel.

COLLIN-ROSET Simone, archiviste paléographe.

MEYER Christian, Catalogue des manuscrits notés du Moyen-âge conservés dans les bibliothèques publiques de France. Collections de Lorraine, d'Alsace et de Franche-Comté. Tunhout, Brepols, 2008, p. 108-110.

Référence de documents de la B. N. F.

**Patrice ROBAINE,**  
juillet 2014